

**Théâtre
des
Bouffes
du Nord**

Revue de presse

La Mouche

Librement inspiré de la nouvelle de **George Langelaan**
Adaptation et mise en scène **Valérie Lesort** et **Christian Hecq**

*Création le 8 janvier 2020 au Théâtre des Bouffes du Nord
En tournée de février à fin mai 2020 et en 2020/2021*

Téléportations en série aux Bouffes du Nord

Pour « La Mouche », Christian Hecq et Valérie Lesort inventent une étrange créature entre bricolage et poésie

THÉÂTRE

Une étrange créature occupe la caverne fantasmagorique du Théâtre des Bouffes du Nord, à Paris. Elle est accrochée en l'air, pattes déployées, mais elle a la tête de Christian Hecq. C'est bien lui, le sociétaire de la Comédie-Française, célèbre pour son jeu acrobatique et hyper-expressif, qui est suspendu là, comme un insecte longant le mur qui barre la scène. « Est-ce qu'on refait un tour de manège? », lance-t-il à de mystérieux manipulateurs, cachés derrière le mur. La réponse est non, pas tout de suite.

Une fois redescendu sur terre, le voilà qui raconte cette nouvelle création imaginée avec sa compagne Valérie Lesort, comédienne, plasticienne et marionnettiste, à qui il est arrivé de concevoir des décors, maquillages et effets spéciaux pour le cinéma — *Le Cinquième Élément*, de Luc Besson, notamment. Ensemble, le couple avait déjà inventé, en 2015 à la Comédie-Française, une version magique de 20 000 *Lieues sous les mers*, d'après Jules Verne, qui a eu un succès fou et décroché le Molière de la création visuelle.

Pour ce nouveau spectacle, « *M^{me} Ressort et M. Schreck* », comme ils se surnomment eux-mêmes, ont eu envie d'aller vers un univers « plus sombre, plus gore, plus punk » que celui de Jules Verne. Valérie Lesort avait à cœur de déployer « tout le potentiel physique » de Christian Hecq. Alors ils ont eu l'idée de partir de *La Mouche*, la nouvelle de George Langelaan qui avait déjà inspiré le film de David Cronenberg, sorti en 1986.

Jeux d'illusion

Mais celle-ci n'est qu'un point de départ, et leur univers n'a rien à voir avec celui du cinéaste canadien. « Ce qui nous amusait, c'était l'histoire du savant fou, inventeur de la téléportation moléculaire, et qui se retrouve hybridé avec une mouche, racontent-ils. On est toujours attirés par le fantastique, par l'imaginaire qu'il libère, mais au théâtre, on a aussi besoin d'une épaisseur humaine. Alors on a mené une opération d'hybridation, nous aussi, en tissant cette histoire avec celle d'un épisode de l'émission de télévision "Strip-tease", La Soucoupe et le Perroquet, qui présente un vieux garçon vivant avec sa mère à la campa-

La scénographe Audrey Vuong a conçu un décor hyperréaliste et vintage.

FABRICE ROBIN



gne, et qui fabrique une soucoupe volante dans le jardin.»

L'imagination est donc au pouvoir, au niveau de l'histoire comme sur le plateau, où la scénographe Audrey Vuong a conçu un décor hyperréaliste et vintage, entre la caravane où vit la mère, Odette (interprétée par Christine Murillo), et l'ancre de vieux garçon de son fils Robert, qui s'inspire des premiers temps de l'informatique. Un décor, bien sûr, propre à créer toutes les transformations, les métamorphoses, les jeux d'illusion nés dans les cerveaux de Valérie Lesort et Christian Hecq.

Le couple s'est bien amusé à « trouver des effets spéciaux bidouillés de manière totalement artisanale ». « Au théâtre, on ne peut pas rivaliser avec les effets spéciaux de cinéma, observent-ils. Alors autant jouer à fond avec ce que permet le théâtre d'objets. On

bricole nos petites illusions sur la table de notre salon, avec les objets les plus anodins et les plus incongrus, qu'il s'agisse d'écarteurs de dentiste, de coques de soutien-gorge ou de bas de contention. Il y a tellement de poésie à faire croire à une histoire avec quelques accessoires bien trouvés... »

Démonstration immédiate, quand Valérie Lesort transforme en quelques secondes le visage de Robert-Christian Hecq à l'aide de bas découpés, sous l'œil attentif de Pascal Laajili, le créateur lumière, et de Dominique Bataille, le créateur son et musique. « Eh Valérie, Christian ce n'est pas ta marionnette! », s'amuse-t-ils. Tous deux participent activement à la création, dans ce théâtre où l'illusion fonctionne grâce à la lumière, aux noirs, à la fumée, à l'ambiance sonore et au rythme.

« Bon, on se refait un voyage dans le bon sens? », demande là-dessus

Le couple s'est bien amusé à « trouver des effets spéciaux, bidouillés de manière totalement artisanale »

Christian Hecq. Le cœur du spectacle, c'est tout de même la transformation du « héros » en mouche. Et là, l'effet spécial imaginé par le couple infernal avec un ingénieur va bien au-delà de la bricole. « On ne voulait pas d'une mouche qui vole, d'abord parce que c'est du déjà-vu au théâtre, mais aussi pour une raison de fond, une question de réalisme. On ne veut pas tant monter quelque chose qui se transforme en

mouche, qu'un être humain qui ne va pas bien, qui déraile, et chez qui la métamorphose est intérieure », expliquent-ils.

Marionnette hybride

Passionné par les expériences de marionnette hybride, le couple a donc rêvé d'un homme-mouche évoluant sur le mur, dans les mouvements de pattes et de tête si particuliers à cet animal. Et pour ce faire, le système, totalement inédit au théâtre, consiste à accrocher Christian Hecq, lesté d'un harnais de 12 kg, sur un circuit électrique, où il est téléguidé par des manipulateurs cachés derrière le mur.

Autant dire une performance, une de plus pour Christian Hecq, acteur-marionnette de lui-même. Dépassant la lourdeur technique du dispositif, il est dans le jeu, en permanence, et on voit qu'il se régale dans ce casse-tête de la

transformation à vue, étudiant les mouvements gracieux de l'insecte, imaginant de petits bruits suggestifs, contrôlant et animant chaque millimètre de son corps. Avec un acteur pareil, aucun risque à se laisser téléporter jusqu'au Théâtre des Bouffes du Nord. ■

FABIENNE DARGE

La Mouche, librement inspiré de la nouvelle de George Langelaan. Adaptation et mise en scène : Christian Hecq et Valérie Lesort. Théâtre des Bouffes du Nord, 37 bis, boulevard de la Chapelle, Paris 10^e. Du 8 janvier au 1^{er} février, du mardi au samedi à 20 h 30, samedi à 15 h 30. De 14 € à 32 €.

Puis tournée en France, Belgique, Suisse et Luxembourg jusqu'à fin mai : Lyon, Marseille, Compiègne, La Roche-sur-Yon, Agen, Châlons-en-Champagne, Saint-Maur, Colombes, etc.

Le Monde

SAMEDI 25 JANVIER 2020

Aux Bouffes du Nord, une « Mouche » humaine

La nouvelle création de Valérie Lesort et Christian Hecq est d'une grande inventivité

SPECTACLE

C'est l'objet volant – et théâtral – non identifié qui fait beaucoup parler de lui, en ce début d'année, et pas seulement parce que le président de la République a connu quelques déboires en assistant à l'une de ses représentations, vendredi 17 janvier, au Théâtre des Bouffes du Nord, à Paris : *La Mouche* est bien partie pour connaître le même succès que *20 000 lieues sous les mers*, la précédente création du couple formé par la metteuse en scène et marionnettiste Valérie Lesort et le génial comédien Christian Hecq.

Le duo invente un univers scénique bien à lui, décalé, bricolé, vintage et farfelu, un univers de doux dingues qui n'en oublie pas pour autant la dimension humaine. Car si l'imagination, ici, est autant au pouvoir que dans *20 000 lieues sous les mers*, si la dimension fantastique est toujours là, elles sont au service d'une histoire qui, au final, vous noue le cœur.

En s'inspirant de la nouvelle de George Langelaan, Christian Hecq et Valérie Lesort sont partis dans une toute autre direction que David Cronenberg, dans son film sorti en 1986. Le duo hybride le motif du savant fou qui se transforme en mouche, avec une histoire inspirée d'un épisode-culte de la non moins culte émission de télévision « Strip-Tease », *La Soucoupe et le perroquet*.

Une vie sans horizon

Voici donc l'histoire d'Odette et de Robert, la mère et le fils, qui tous deux appartiennent à cette catégorie de gens qui semblent avoir disparu des radars des élites politiques et économiques de nos pays. Odette et Robert vivent à la campagne sur leur terrain vague, elle dans sa caravane, lui dans son garage, qu'il a transformé en antre de vieux garçon obsédé par ses expériences scientifiques.

Car Robert a un rêve – comme quoi, même les derniers de cordée peuvent être fascinés par la science la plus pointue : mettre au point la téléportation des êtres. Pour ce faire, il utilise tout ce qui passe à sa portée, jusqu'au chien Charlie, avec des bonheurs divers. Sa mère, elle, qui n'entend rien à ses élucubrations, voudrait surtout le voir se marier ou, au moins, avoir une petite amie. Elle lui met dans les pattes Marie-Pierre, une

**Les acteurs
sont au centre
du dispositif,
chacun avec
son talent
singulier**

vieille copine d'école pas très futée. Sauf que Marie-Pierre, qui s'est prêtée de bonne grâce aux expériences de Robert, disparaît dans une dimension indéterminée, à la suite d'un court-circuit provoqué par Odette, qui a eu le malheur de brancher en même temps le grille-pain et l'aspirateur.

Déboule là-dessus l'inspecteur Langelaan, largement aussi déjanté que les autres. Commencé de façon loufoque, le spectacle évolue vers une dimension plus noire, plus dérangeante, plus émouvante. Au fur et à mesure des tentatives de Robert et de son étrange évolution personnelle, c'est la détresse et la solitude de ces êtres coincés dans une vie sans horizon qui prendra le pas, jusqu'à la conclusion tragique.

L'inventivité est partout dans le spectacle, au niveau du corps, du visuel, de la scénographie et des costumes, mais elle n'empêche pas les acteurs d'être au centre du dispositif, chacun et chacune avec son talent singulier. Christine Murillo (Odette) et son humanité énorme, Stephan Wojtowicz (Langelaan), acteur étonnant et trop méconnu, incroyable dans son rôle d'inspecteur à la Audiard, ou Valérie Lesort, irrésistible en nunuche de village.

Mais le clou de cette *Mouche*, c'est évidemment Christian Hecq, son jeu aux tics et aux mimiques uniques, et sa transformation en créature diptère, une transformation à vue, insensible et saisissante, qui le verra ramper sur le mur du théâtre, en une image que l'on n'oubliera pas. ■

F. DA.

La Mouche, librement inspiré de la nouvelle de George Langelaan. Mise en scène : Valérie Lesort et Christian Hecq. Théâtre des Bouffes du Nord, 37 bis, bd de La Chapelle, Paris. Jusqu'au 1^{er} février, du mardi au samedi à 20 h 30, samedi également à 15 h 30. De 14 à 32 euros. Puis en tournée jusqu'à fin mai.

IDEES & DEBATS

La machine infernale de Valérie Lesort et Christian Hecq

Parmi les plus de 400 épisodes que compte l'émission télévisée « Strip-tease » – qui, dans les années 1990 et 2000, a égayé de nombreuses deuxièmes parties de soirée de France 3 avec ses documentaires d'un genre nouveau –, l'un est resté plus célèbre que les autres. « La

Soucoupe et le Perroquet », c'est son nom, raconte l'histoire de Suzanne et de son fils Jean-Claude. Tandis que la mère, heureuse propriétaire d'un perroquet empaillé, se démène pour vendre des bottes de poireaux sauvages, le quinquagénaire, resté vieux garçon, dédie ses journées à un projet fou : construire une soucoupe volante dans le jardin.

Inclassable

Cet épisode, devenu culte, Valérie Lesort et Christian Hecq ont choisi de s'en inspirer et de le fusionner avec « La Mouche » de George Langelaan. Dans sa chambre-garage, Robert Ventroux ne met pas au point un véhicule spatial, mais une machine de téléportation. Obsédée par les radis qu'elle monnaye sur le marché, entourée par son adorable jack-russell, Charlie, un lapin prêt à finir en civet, et sa fidèle bouteille de Suze, Odette regarde, du haut de sa caravane, ses expérimentations avec circonspection et lassitude. Plutôt que de se téléporter, elle rêve de marier ce fils allergique au contact humain avec Marie-Pierre, la fille facile du

THÉÂTRE

La Mouche

d'après la nouvelle

de George Langelaan.

Mise en scène Valérie

Lesort et Christian Hecq.

*Paris, théâtre des Bouffes
du Nord jusqu'au*

1^{er} février. Durée : 1 h 30.

village, alors que Robert la voit surtout comme un cobaye potentiel.

Dans une atmosphère vintage digne des sixties, table en Formica, vieux jingles de RTL et costumes surannés à l'appui, Valérie Lesort et Christian Hecq donnent naissance à un

théâtre hybride, où la science-fiction noire de la nouvelle de Langelaan, réduite à sa portion congrue, le dispute à un humour moqueur, mais jamais cruel, façon Deschiens. Sur fond de métamorphose aussi terrifiante qu'attendu, Christine Murillo et Christian Hecq incarnent un impayable duo mère-fils, quand Valérie Lesort et Stephan Wojtowicz donnent le change en bimbo défraîchie et en Inspecteur Derrick raté.

A ce haut niveau de jeu, les metteurs en scène adjoignent une de ces machineries folles dont ils ont le secret, même si elle apparaît moins spectaculaire que celles de leurs deux précédentes créations, « 20.000 Lieues sous les mers » et « Ercole amante ». Conçue avec l'aide de la scénographe Audrey Vuong, elle véhicule, cette fois, plus d'humour que de poésie, et fait surgir le rire, et par moments l'effroi, jusque dans ses moindres détails. Il n'en fallait alors pas plus pour faire de cette « Mouche » un moment délicieusement inclassable, loin, très loin du film horrifique réalisé en son temps par David Cronenberg. — **V. B.**

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD



Christine Murillo dans *La Mouche*, exercice théâtral incongru, mélancolique et émouvant.

Excentriques de la scène, furieux des planches, certains heureusement osent trop, en font trop et transforment leurs rêves en délirante réalité. Christian Hecq et Frédérique Lazarini, acteur(rice) et metteur(euse) en scène, sont de ces excessifs dont la vie entière semble théâtre et dont la folle énergie constamment émeut. La seconde, sans la jouer – ce dont elle aurait eu toute la démesure –, a monté une *Mégère apprivoisée* de sa façon. Elle a métamorphosé la tourbillonnante comédie shakespearienne (1594) en une de ces farces caustiques et tendres qu'affectionnait le cinéma italien des années 1950-1960. Shakespeare aimait fort l'Italie, on le voit à ses nombreuses pièces situées là-bas; en homme de la Renaissance, il narguait tout type de frontières. Et sans doute appréciait-il la liberté et l'audace de narration de la commedia dell'arte qui y surgirent au début du XVI^e siècle. Pourquoi alors ne pas revisiter l'Italie en l'adaptant? Et une Italie d'après-guerre en plein mouvement, renouvellement, où les femmes commencent à revendiquer et prendre leurs places. Comme à l'âge baroque. Catarina est ainsi réputée «mégère» parce qu'elle clame ce qu'elle pense, rejette l'autorité du père comme l'hypocrisie régnante, face à une sœur plus jolie et douce qu'elle, Bianca, dont tous les jeunes hommes seraient fous. Peut-être, aussi, parce que ces deux filles-là sont de riches héritières... Histoire d'apparent dressage amoureux, de jeux de rôle masculin-féminin: Shakespeare chahute les codes identitaires

traditionnellement attachés aux deux sexes. Autour d'un cinéma ambulancier, sur une place de village, chacun joue ici la partition sociale et sentimentale attendue, sous le regard ironique, sceptique, voire cynique de l'auteur...

Belle idée que d'avoir recentré sur cinq acteurs la comédie endiablée. L'adaptation court à l'essentiel avec une vitalité qui enchante. Sur grand écran, face au public, des scènes qu'on ne verra pas en chair et en os activent l'action; sur le plateau, des acteurs cacolent dans une sarabande amoureuse, ils s'amusent de leurs masques, défient leurs propres désirs. Sarah Biasini impose une Catarina carrée, franche, solaire, féministe déjà. Et si forte que Bianca, sa sœur rivale, est condamnée à n'apparaître qu'à l'image. La première forme avec Cédric Colas, bondissant et troublant Petruccio, un couple irrésistible qui compose avec humour avec la société de son temps...

De la métamorphose (kafkaïenne), de l'ambiance 1950-1960, de l'image, du théâtre bricolé et des acteurs comme ensorcelés par des désirs qui les dépassent, il y en a aussi dans *La Mouche*, réinvention par Valérie Lesort et Christian Hecq d'une nouvelle du Franco-Britannique George Langeaan (1908-1972), ex-agent secret qui avait déjà inspiré des cinéastes de science-fiction, tel David Cronenberg. Dans une France oubliée et misérable, mère et fils (Christine Murillo, toujours bouleversante de générosité et d'humanité, Christian Hecq, clown magnifique au corps dégingandé et à

la tronche comme en plastique) vivent modestement entre caravane, garage et jardinet aux sept nains. Lui se prend pour un inventeur, vise la téléportation; elle le couve de son indulgence maternelle. Couple hors norme et détonnant. Mais voilà que le fiston est victime de ses propres expériences à cause d'une malencontreuse mouche embarquée dans son système. L'horreur et la tragédie commencent... Si la nouvelle de 1957 est ici rapidement (trop?) redessinée entre comique, fantastique et mélodrame, Valérie Lesort et Christian Hecq en font un exercice théâtral incongru et réjouissant. Drôle et terrible, inconfortable, mélancolique et émouvant. Entre trucages magiques et numéro d'acteur incroyable – il faut voir Hecq ramper à toute vitesse sur un mur vertical –, ils nous jouent un conte pour enfants pas dupes et pas sages. Nous montrent entre fous rires et émerveillement l'horreur et la cruauté du monde. L'impossibilité d'en sortir indemnes. Même virtuoses comme ils le sont ●

TI
La Mégère apprivoisée

Comédie
William Shakespeare
| Mise en scène
Frédérique Lazarini
| 1h40 | Jusqu'au
11 mars à l'Artistic
Théâtre, Paris 11^e,
tél. : 01 43 56 38 32.

TI
La Mouche

Comédie
D'après George Langeaan
| Mise en scène
Valérie Lesort
et Christian Hecq
| 1h30 | Du 5 au 9
février aux Célestins,
Lyon, du 5 au 7 mars
à La Criée, Marseille,
le 10 mars à
Compiègne (60)...

Accueil > Culture > Théâtre

Théâtre: Une mouche qui marche au plafond 🦋

Valérie Lesort et Christian Hecq mettent en scène avec fantaisie et inventivité *La Mouche* aux Bouffes du Nord.

Par **Philibert Humm**

Publié il y a 23 min, mis à jour il y a 23 min



Inspirée de la nouvelle de George Langelaan, la mise en scène de Valérie Lesort et Christian Hecq plonge dans l'univers du «burlesque horrifique». *Christophe Raynaud de Lage/Hanslucas*

De mouche, il est finalement peu question. Bien davantage Deschiens. La mise en scène emprunte en effet à François Morel et consorts la caricature d'une France un peu plouc et péquenaude. Caricature qui pourrait mettre mal à l'aise si elle n'avait pour elle le cachet des années 1960. Dans une caravane d'époque, stationnée pour toujours, Odette (Christine Murillo), 65 ans sonnés, cheveux filasse, mules et complet-liquette, écoute Ménie Grégoire sur RTL. Son fils (Christian Hecq) est enfermé dans sa chambre. Se méfier des enfants qui attrapent une calvitie avant d'avoir quitté le foyer parental. «*Je fais de la recherche*», se défend Robert. «*Ferait mieux de rechercher du travail*», marmonne la mère dans sa moustache. Maître ès mimiques, comédien de la gestuelle, Hecq joue mieux que personne l'introverti, le génie qui s'ignore, pieds en dedans, un peu savant, un peu fou, moitié bredin, moitié Nobel. Il s'est, pour composer son personnage, inspiré de Jean-Claude Ladrat, cultivateur charentais qui s'était piqué de mettre au point une soucoupe volante dans son jardin, au début des années 1990. Dans un reportage documentaire passé à la postérité cathodique (*La Soucoupe et le Perroquet*), la télévision belge avait élevé ce doux dingue au rang de vedette.

Téléportation

Ici, c'est à l'élaboration d'une machine à téléporter que s'attelle Robert. «*Vous n'êtes pas sans savoir qu'aujourd'hui on maîtrise assez bien les ondes électromagnétiques. Comme on fait voyager les images et les sons, on peut faire voyager la matière*, explique-t-il. *Les atomes se décomposent, voyagent à 350 kilomètres par seconde et se réintègrent dans le télépode.*» Afin de perfectionner sa machine, Robert téléporte tout ce qui lui passe sous la main: le nain de jardin, la chienne, et jusqu'à la socquette de Marie-Pierre, venue un jour prendre le goûter. «*Marie-Pierre, tu sais, lui rappelle sa mère. La fille à Chantal, la femme à Maurice, celle qui a plein de varices.*» Rime riche.

À lire aussi : Christian Hecq: «Je ne veux pas d'un théâtre de références»

Marie-Pierre, qui n'a, semble-t-il, pas inventé l'eau tiède, a le béguin pour Robert. C'est pourquoi elle accepte d'entrer tout entière dans sa machine. L'intéressé se frotte les mains, s'installe derrière l'ordinateur et appuie sur le bouton. Verrouillage des portes. Analyse volumétrique du contenu. Téléportation. Mais à l'instant crucial, Odette décide de faire un coup de propre dans la caravane, branche l'aspirateur et fait sauter les plombs. Disparue Marie-Pierre, corps et atomes, dispersés, Dieu sait où. La suite de la pièce consiste en sa poursuite.

Stéphan Wojtowicz est comme à son habitude admirable, en inspecteur venu enquêter sur la disparition de la petite. Très porté sur la Suze et les fixe-chaussettes, il n'accorde qu'un crédit relatif à la version de Robert. Lequel s'empresse de voler au secours de Marie-Pierre en se téléportant à son tour. Si une mouche finit par s'inviter dans la danse, le clin d'œil à la nouvelle de George Langelaan - *The Fly*, 1957 - n'est en définitive qu'un prétexte à ce «burlesque horrifique» où la fantaisie, l'inventivité, disons-le, la folie de Valérie Lesort et Christian Hecq font mouche. Un peu léger pourtant, on eût aimé que leur drosophile volât un peu plus haut.

[Au Théâtre des Bouffes du Nord \(Paris 18^e\) jusqu'au 1^{er} février, puis en tournée.](#)

La rédaction vous conseille

→ **Christian Hecq, prince du bizarre** 🐝



LE THÉÂTRE
DE PHILIPPE YESSON

UNE MOUCHE QUI ANNONCE LE PIRE

Une fable comique exceptionnelle qui, sous le masque de la science-fiction, préfigure l'avenir de la relation entre la machine et l'homme.

On aurait tort de croire que *La Mouche*, le spectacle très couru, conçu et interprété par Christian Hecq et Valérie Lesort, est une œuvre de science-fiction, bien qu'elle soit inspirée du roman de George Langelaan, dont elle porte le titre. Certes, elle emprunte beaucoup à ce dernier et au célèbre film de Cronenberg qui en fut tiré. Toutes ces œuvres en effet puisent aux sources du réalisme fantastique. Mais l'un et l'autre avaient une dimension scientifique réelle ou en tout cas authentique et les apparences du sérieux, alors que *La Mouche* de Hecq et Lesort a une fantaisie farfelue et, en revanche, une portée comique, voire sociale, ou en tout cas humaine. Cette *Mouche*-là est une *Mouche* de théâtre et même de cirque, avec des personnages de chair, des clowns, des situations absurdes, baroques, tordantes, des effets spéciaux de bric et de broc. Ce spectacle est une variante grand-guignolesque, humoristique, de science-fiction, et c'est ce qui fait son originalité. et, bien sûr, sa valeur comique.

L'idée en elle-même est très amusante. Elle suppose un savant fou dans une situation invraisemblable, donc un acteur exceptionnel. Bref, il fallait un Hecq capable de marcher sur le plafond. Or, notre Christian Hecq ne fait pas

semblant, il le fait réellement, il fait peur, on y croit, on finit par y croire, c'est extraordinaire.

Il y a quelque chose de monstrueux là-dedans, dans ce spectacle. Il y a une telle vérité dans l'humanité crasseuse des personnages, il y a une telle horreur dans la perspective scientifique, fût-elle ô combien fictionnelle, qu'ouvre la folie excentrique de ce savant d'opérette, que le rire provoqué n'est pas franc. Peu importe, c'est un formidable travail. Il faut d'abord saluer l'intelligence dont fait preuve l'invention de Valérie Lesort et Christian Hecq, tout à la fois intel-

**Une portée
comique,
voire sociale**

lectuelle, scénique et technique, au service d'une fable d'une originalité exceptionnelle autour d'un enjeu capital, l'avenir de la relation entre l'homme et la machine. Le tout par le truchement d'un traitement théâtral burlesque, autre singularité. Un second hommage s'impose à la qualité de l'interprétation de cet étonnant spectacle. Mieux que jamais Christian Hecq livre une personnalité d'une extraordinaire complexité tragi-comique. Christine Murillo est profondément émouvante. On n'oubliera pas l'inquiétant et désopilant vrombissement de cette mouche-là.

La Mouche, adaptée et mise en scène par Valérie Lesort et Christian Hecq. Avec eux-mêmes, Christine Murillo et Stephan Wojtowicz. Bouffes du Nord (01.46.07.34.50).



SCÈNES

Valérie Lesort et Christian Hecq revisitent “La Mouche”, version kitsch et trash

ARTICLES



BAR

Patrick Sourd
- 17/01/20 15h38

Le duo propose une relecture de la nouvelle de George Langelaan qui emprunte plus à *Strip-Tease* qu'à Cronenberg.

Personnage déclassé et vieux garçon un peu simplet, Robert (Christian Hecq, de la Comédie-Française) habite un box abandonné transformé en laboratoire de recherches, tandis que sa mère (Christine Murillo) le couve des yeux depuis sa caravane. Inventaire à la Prévert : un nain de jardin, un lapin placide, le chien de la maison, une socquette blanche et une camarade de maternelle sont en bonne place sur la liste des cobayes de ce savant du dimanche, obsédé par ses travaux sur la téléportation.

De mémoire de cinéophile, *La Mouche* (1986) est un film culte où David Cronenberg portait à l'écran la nouvelle éponyme de George Langelaan. Associé à la plasticienne Valérie Lesort, Christian Hecq ne se contente pas d'une histoire où l'ADN d'une mouche contamine celui d'un humain. S'amusant d'une première hybridation, ces deux-là musclent leur récit de l'enfer des rapports entre un fils et sa mère en s'inspirant de *La Soucoupe et le Perroquet* (1993), un épisode d'anthologie de l'émission *Strip-Tease*.

Kitschissime dans sa forme et d'une grande cruauté sur le fond, cette *Mouche* revisitée ose les outrances d'un thriller gore pour faire rire autant qu'inquiéter. Entre poésie décalée et tendresse trash, le cocktail improbable témoigne d'un humour sans arrière-pensée, dont la sincérité fait mouche à chaque instant.

La Mouche d'après George Langelaan, adaptation et mise en scène Valérie Lesort et Christian Hecq, avec Valérie Lesort, Christian Hecq, Christine Murillo, Stephan Wojtowicz. Jusqu'au 1er février, Théâtre des Bouffes du Nord, Paris. En tournée jusqu'au 21 mai

FAIRE MOUCHE

C'EST QUOI, AU FAIT, LA PIÈCE QUE LES MACRON ONT VUE AUX BOUFFES DU NORD ?

Par Thomas Corlin

— 20 janvier 2020 à 16:48

Le couple présidentiel, avant de se faire exfiltrer du théâtre parisien vendredi, était allé voir «la Mouche», de Christian Hecq et Valérie Lesort. Cette adaptation du roman de George Langelaan est une comédie policière gentiment destroy.



«La Mouche», adaptation et mise en scène Valérie Lesort (Marie-Pierre) [↪](#) [f](#) [t](#)
et Christian Hecq (Robert). Photo Christophe Raynaud de Lage

Signalée sur Twitter, notamment par le journaliste Taha Bouhafs, lui-même dans la salle vendredi soir, la présence du Président et de sa femme au Théâtre des Bouffes du Nord, à la Chapelle (X^e arrondissement de Paris), a déclenché une manifestation spontanée d'une trentaine de personnes, dans le cadre du mouvement social contre la réforme des retraites. Mais en salle, calme quasi plat : *«Il y a eu une petite gêne pour les comédiens, qui ont entendu du bruit, mais la pièce n'a pas été interrompue, explique Olivier Mantei, qui codirige le lieu. Le Président et moi-même sommes sortis voir ce qu'il se passait, quelques manifestants avaient pu s'introduire dans le hall, mais nous avons rapidement regagné nos places. Il a ensuite quitté les lieux par la sortie des décors, une pratique courante quand des personnalités de ce type assistent à nos spectacles.»*

Mais de quoi s'agissait-il sur scène ? De *la Mouche*, une création coproduite par ce lieu (privé), signée du Belge Christian Hecq et de la plasticienne Valérie Lesort, comédiens et virtuoses des effets spéciaux issus de la Comédie-Française, proches également du cinéma. Tous deux ont transposé le fameux récit de métamorphose en insecte *la Mouche* de George Langelaan (datant de 1957, puis adaptée au cinéma par David Cronenberg en 1986), dans un univers empruntant autant aux *Deschiens* qu'au *Delicatessen* de Caro et Jeunet. Un vieux garçon, Robert, vit reclus avec sa mère, Odette, dans la France rurale des années 60, restituée par un décor vintage à souhait.

Déluge de gadgets et bricolages scéniques

Robert s'improvise scientifique, mais ses expériences tournent mal, jusqu'à se transformer lui-même en mouche, par accident. Volontiers potache, la pièce tourne vite à la comédie policière gore, jusqu'à un final spectaculaire à l'hémoglobine. Si elle ne fait pas dans la finesse et écrase quelque peu les multiples thématiques du texte d'origine, c'est son efficacité et son déluge de gadgets et de bricolages scéniques qui en font un objet plutôt réjouissant et quelque peu décalé.

Inévitablement, certains militants anti-Macron ont méchamment ironisé, voyant dans la pièce une «*allégorie*» du Président dans ce personnage de «*savant fou qui rêve de se téléporter, [et qui] finit transformé en un horrible monstre*», peut-on lire par exemple sur un blog de *Mediapart*... Mais c'est donc bien à un divertissement gentiment destroy qu'a assisté le couple présidentiel, lequel avait déjà vu l'an dernier le précédent spectacle du duo artistique – une adaptation de *Vingt Mille Lieues sous les mers* de Jules Verne, à la Comédie-Française. ◆

Thomas Corlin

«La Mouche», du grand burlesque

— Dans *La Mouche*, Valérie Lesort et Christian Hecq mêlent leurs savoir-faire scéniques pour offrir une prodigieuse prestation visuelle et corporelle.

— Aux Bouffes du Nord, ce curieux insecte loufoque et monstrueux vole dans une France rurale, précaire et exagérément triviale.

Une caravane sortie tout droit des années 1960. Quelques nains de jardin disposés sur une pelouse bien verte. Un rouleau atrape-mouches orange, déroulé, gît près de l'entrée de la roulotte. Le calme avant la tempête. Une fumée épaisse jaillit d'une obscure porte de garage qui ne s'ouvrira pas tout de suite. Sur le plateau, Odette (Christine Murillo, ancienne sociétaire de la Comédie-Française) et son fils, Robert (Christian Hecq, sociétaire à la Comédie-Française).

Elle, environ 70 ans, grossière à souhait avec sa perruque mal mise. Lui, la cinquantaine, vieux garçon simplet et mal dégrossi. Elle vit dans sa miteuse caravane, lui, dans un vieux gourbi transformé en laboratoire. Car

son dada, au grand dam de sa mère, est d'élaborer une machine à téléporter. Un morceau de steak, un nain de jardin, la chienne, la charmante et légère voisine Marie-Pierre (Valérie Lesort)... Tout est bon pour mener des expérimentations, souvent fatales pour ses innocentes victimes. Sans dévoiler la suite, cela se passera mal. Très mal. Surtout quand Robert décide de se téléporter lui-même et qu'une mouche a la bonne idée de s'inviter, en même temps, dans la machine...

Voilà à peu près pour l'intrigue, assez ténue donc. Mais peu importe. Venir au théâtre, c'est aussi admirer un terrain de jeu scé-

Ils s'aventurent dans une expérience de science-fiction crasseuse, mêlée de trivialités, qui n'épargnera guère la sensibilité du spectateur. Rien ne les arrête.

nique et visuel, une performance corporelle et artistique. Surtout lorsque cette création provient de la créativité bouillonnante de Valérie Lesort et Christian Hecq, duo sur scène et dans la vie. Leurs

Une fiction scientifique de 1957

Ancien agent des services secrets britanniques durant la Seconde Guerre mondiale, George Langelaan s'est longtemps intéressé aux phénomènes paranormaux. Après avoir écrit des romans de science-fiction, l'auteur et journaliste franco-britannique publie *La Mouche*, en 1957. L'histoire terrifiante d'un scientifique fou, qui, comme dans la pièce de Valérie Lesort et Christian Hecq, se métamorphose en mouche, à cause d'une expérience ratée. La nouvelle, d'une trentaine de pages, connaît tout de suite un vif succès mondial.

nombreuses mises en scène ont déjà brillé sur les planches (*20 000 lieues sous les mers* en 2016 – Molière de la création visuelle – *Le Domino noir* en 2018 et *Ercole Amante* en 2019 à l'Opéra-Comique).

Ici, inspirés par l'émission documentaire belge «Strip-tease» produite dans les années 1980, et par la nouvelle *La Mouche* de George Langelaan (qui a elle-même donné le film *The Fly* de David Cronenberg), ils s'aventurent dans une expérience de science-fiction crasseuse, mêlée de trivialités, qui n'épargnera guère la sensibilité du spectateur. Rien ne les arrête. Le corps élastique, et objet

de métamorphoses horribles de Christian Hecq; la gestuelle et les mimiques désopilantes de Valérie Lesort sont un extraordinaire spectacle comique.

Pas de répit pour les braves car, en septembre, tous deux réinvestiront les planches de la Comédie-Française, avec l'adaptation du *Bourgeois gentilhomme* de Molière. Cela faisait vingt ans que la pièce n'y avait pas été jouée. Voilà qui promet un excentrique retour de M. Jourdain.

Guillemette de Préval

Rens. : Jusqu'au 1^{er} février aux Bouffes du Nord ; du 5 au 9 février aux Célestins à Lyon... Tournée jusqu'en mai.

Le Théâtre

La Mouche

(Une pièce qui tourne au vinaigre)

CA COMMENCE et ça finit dans une ambiance « Affreux, sales et méchants », très fin des années 60, avec en fond sonore Méné Grégoire sur RTL. Sur un terrain vague avec trois cailloux, deux arbustes et deux nains de jardin, rien qu'une caravane et un garage en tôle. Dans la caravane vit la mère de Robert. Dans le garage en tôle, Robert bricole sa machine à téléporter.

Christian Hecq incarne avec génie ce génie à moitié idiot, affreusement fagoté et fausement soumis à sa marâtre de mère. Il pisse devant elle dans un pot de fleurs. Il n'a jamais embrassé une fille. Sa mère l'aime tellement qu'elle se fiche ouvertement de lui devant témoins. On comprend qu'il ne s'intéresse qu'à sa machine. Son idée brille par sa simplicité : puisqu'on peut envoyer du son et des images par les ondes, on doit bien pouvoir aussi envoyer de la matière. Et, le pire, c'est qu'il y parvient. Quand il téléporte un nain de jardin, tout va bien. Quand il téléporte Marie-Pierre, la benête qui rêve d'aller à Saint-Trop, ça coince. Et, quand il veut se téléporter lui-même, ça coince encore plus.

On ne sait si Macron et madame ont beaucoup ri. Car on rit bizarrement, ici, pas jaune mais presque. Si les acteurs sont brillantissimes (Valérie Lesort, Christine Murillo, Ste-

phan Wojtowicz), le sujet est rude et le traitement des plus caustiques. A cause d'une mouche, Robert va finir en mutant pustuleux qui vomit un liquide blanchâtre et arpente le mur en défiant la pesanteur (stupéfiante séquence).

Cette pièce, mise en scène par Valérie Lesort et Christian Hecq, est librement inspirée d'une nouvelle de George Langelaan publiée dans « Playboy » en 1957. Ancien espion, ama-

teur de fantastique et de faits maudits, cet auteur franco-anglais fit les beaux jours de la revue « Planète », dans laquelle le duo Pauwels-Bergier méli-mélait élucubrations fumeuses et fulgurances prémonitoires. Par le détour de la science-fiction, Langelaan s'attaque aux mêmes questions que Mary Shelley avec son Frankenstein et Stevenson avec son docteur Jekyll. Jusqu'où ira la science, qui

aime tant jouer avec le feu et le vivant ? Toute expérience scientifique ne relève-t-elle pas plus ou moins du bricolage ? Toute exploration d'un domaine nouveau ne peut-elle pas tourner au vinaigre à cause d'un imprévu de rien du tout ? Au moment où, entre autres, de nombreux scientifiques demandent un moratoire pour la 5G (que les autorités veulent déployer à marche forcée malgré les sérieux doutes sanitaires, lire p. 5), voilà un rappel drolatique qui tombe à pic.

Jean-Luc Porquet

● Aux Bouffes du Nord, à Paris (puis en tournée).

SORTIR

LE CHOIX DE L'OBS

Pas folle la mouche!

LA MOUCHE, DE VALÉRIE LESORT ET CHRISTIAN HECQ. BOUFFES DU NORD, PARIS-10^e,
01-46-07-34-50, 20H30. JUSQU'AU 1^{ER} FÉVRIER, PUIS EN TOURNÉE JUSQU'AU 21 MAI.

★★★☆☆ Agent secret de l'Intelligence Service sous l'Occupation, parachuté en France, arrêté, évadé, George Langelaan, la paix revenue, s'est consacré au paranormal. L'une de ses nouvelles, « la Mouche » (1957), a été portée plusieurs fois à l'écran. D'abord par Kurt Neumann. Sa « Mouche noire » (1958) a eu un tel succès qu'on lui a donné deux suites. Puis par David Cronenberg dont « la Mouche » (1986), avec Jeff Goldblum, a également eu droit à une suite. Rappelons le thème : un inventeur expérimente un système de téléportation. Avec moins de bonheur que le capitaine Kirk dans « Star Trek », car une mouche s'est introduite à son insu dans la machine et pendant le transfert leurs atomes ont fusionné. Peu à peu, apparaissent en l'homme les caractères physiques et comportementaux de l'insecte.

Valérie Lesort et Christian Hecq, auteurs et metteurs en scène de cette libre adaptation de la nouvelle, n'ont pas cherché à concurrencer le cinéma. Ils se placent délibérément du côté de la parodie. Il y a eu jadis un théâtre spécialisé dans l'épouvante. A partir de 1897, comme le

héros du conte de Grimm, plusieurs générations de Parisiens s'en sont allées apprendre la peur au Grand-Guignol. S'il a plié boutique en 1963, c'est que le public s'illusionnait moins facilement et que le cinéma, avec ses trucages, était plus horrifique que le théâtre. Les psychiatres psychopathes du Grand-Guignol ne tiendraient pas une seconde le choc face à leur confrère Hannibal Lecter, le cannibale du « Silence des agneaux ».

Sociétaire de la Comédie-Française en permission, Christian Hecq est l'un des clowns les plus burlesques de ce temps. Un virtuose de la contorsion, le Mozart de la grimace. Il lui suffit de faire la lippe, de se déjeter en marchant, pour camper l'inventeur cinglé et mettre la salle dans le même état que lui : en délire. A ses côtés, Christine Murillo (*photo*) compose une truculente mère abusive, digne des Deschiens ; Valérie Lesort, une charmante cruche ; Stephan Wojtowicz, un inspecteur plus fine mouche qu'il n'en a l'air. Ce n'est pas un spectacle inoubliable mais on rigole bien.

JACQUES NERSON



Théâtre : une «Mouche» savoureuse aux Bouffes du Nord

Christian Hecq, de la Comédie Française, et Valérie Lesort injectent l'intrigue fantastique de « La Mouche » au centre d'un milieu rural et marginal des années 1960. Savoureux.



« La Mouche » nous propose un théâtre de genre bien ficelé, porté par une interprétation truculente et des effets spéciaux et artifices réussis. Fabrice Robin

Par Sylvain Merle

Le 14 janvier 2020 à 16h36

Un spectacle visuellement réussi, drôle et singulier, on frémit et on rit, beaucoup, devant « La Mouche », mariage heureux de science-fiction et de comédie doucement, mais franchement fêlée qui rappelle Bruno Dumont ou Les Deschiens. Une union célébrée avec gourmandise aux Bouffes du Nord par Christian Hecq, de la Comédie Française, et Valérie Lesort, duo à qui l'on devait déjà l'excellent « [20 000 lieues sous les mers](#) », au Français justement.

« La Mouche », celle du film de David Cronenberg avec Jeff Goldblum, celle de la nouvelle de George Langelaan, surtout, dont le cinéaste canadien s'était inspiré pour son long-métrage. Reprenant l'idée de cette téléportation ratée, ils lui donnent comme décor un milieu rural et précaire, dans les années 1960. Et des personnages savoureux, gens simples et gentiment outrés qu'ils peignent sans moquerie, avec tendresse presque.

Dans une cour couverte de gravier et de mousse, on imagine les odeurs, fortes, on a le son des insectes volants que capturent du papier et des lampes tue-mouche. Un garage que ferme un lourd rideau de fer, et une petite caravane tout en rondeurs. Comme son occupante.

Des expériences plus ou moins concluantes

Ici, c'est l'univers d'Odette (Christine Murillo), la mère, simple et précaire, autoritaire un peu. Sur son bout de terrain, l'horizon n'est pas grand, mais lui suffit. Elle a les pieds sur terre, s'occupe des radis à faire pousser, du marché où elle les vend et des cancons à colporter...

Le garage, c'est la chambre et le laboratoire de Robert, son fils. Vieux garçon un peu spécial, lui, vise loin, s'évade, la tête dans les nuages, tout à cette drôle de machine qu'il cache dans son antre. Il ne vit que pour ses recherches. Sa mère ne le prend pas au sérieux. Pourtant, il la perfectionne, sa machine, au fil d'expériences plus ou moins concluantes. Et qu'importent les dommages collatéraux quand ils concernent un arrosoir ou un morceau de steak.

Mais quand il s'agit de la petite Marie-Pierre... Ancienne camarade de classe de Robert à la petite école, la jeune femme revient dans la région et Odette, qui s'est mis en tête de les mettre ensemble, invite la petite (Valérie Lesort) pour l'apéro. L'air un peu absent, gentille et pas très finaude, vite impressionnée, elle finira par essayer la machine. Et par se volatiliser... Une disparition qui ne passe pas inaperçue. L'inspecteur Langelaan (Stephan Wojtowicz), sorte d'inspecteur Harry des campagnes mâtiné de Derrick, se met à fouiner. Entre-temps, pour le retrouver,

Robert a lui-même tenté la téléportation... avec une mouche. Leur ADN se sont mêlés, et le garçon se métamorphose peu à peu.

Frissons de plaisir

De chronique familiale hilarante, la pièce négocie là son virage fantastique, un peu gore sur les bords. Le rire, franc, se mêle aux frissons de plaisir - coupable – que provoquent ces tripes à ciel ouvert ou les stigmates répugnants qui apparaissent chez le scientifique du terrain vague...

Ventre et épaules tombants, menton porté vers l'avant, moue boudeuse et démarche mal assurée, Christian Hecq fait le spectacle. Offrant son corps malléable à Robert le monstrueux, hère hilarant au destin tragique, le clown Hecq mène tambour battant ces personnages, bande de joyeux branques, drôles et angoissants.

Malgré un rythme un peu lent, on plonge tête la première dans ce théâtre de genre bien ficelé, portés par une interprétation truculente, des effets spéciaux et artifices réussis – il faut voir Hecq évoluer le long d'un mur tel un insecte, perdre ses dents ou ses cheveux - et une musique gagnant en tension à mesure qu'on s'enfonce dans le récit. En ajoutant à la science-fiction une dimension sociale et familiale - cette drôle de relation d'amour et de haine entre cette mère et son fils - Hecq et Lesort livrent une histoire fantastique à plus d'un titre.

NOTE DE LA RÉDACTION : 4/5

« **La Mouche** », au théâtre de Bouffes-du-Nord (Paris Xe), du mardi au samedi à 20h30, le samedi à 15h30, jusqu'au 1er février, de 11 à 32 euros.
Tél : 01.46.07.34.50.